



Biologie Sans Frontières

Association d'aide à long terme à la biologie médicale
des pays en développement
Association Loi 1901 enregistrée à la Préfecture du Rhône
sous le n° W691058983 (JO du 1 .4 .1992).
Association reconnue d'utilité publique
(décret du 18 février 2010)

**Rapport
d'intervention**

Mission BSF

**Assistance d'une Biologiste Médicale au sein du Centre Médical « La Source »
À Sokodé au TOGO du 17 février au 08 avril 2014**

Résumé :

Le but de cette mission est de venir en aide à Madame le Dr Cécile BOBILLIER, Biologiste Médicale du Laboratoire polyvalent du Centre Médical « La Source » à Sokodé au Togo. Cette dernière se retrouve en effet confronté à une hausse de l'activité de son laboratoire, et doit assurer parallèlement le remplacement de la directrice du centre. Ma venue lui a permis de consacrer plus de temps à cette dernière fonction, tout en me venant en aide quand j'en avais besoin. Le Centre Médical « La Source » a ouvert ses portes en 2010 et a été fondé par la communauté française et catholique « Le Puits de Jacob ».

Le Dr Débora JORGE CORDEIRO, suite à un remplacement de cette même biologiste en 2013, a émis un compte rendu très complet sur le fonctionnement du centre et du laboratoire dans son contexte (voir document publié sur le site de BSF : <http://bsf.asso.fr/spip.php?article218>). Le but de ce présent compte rendu est de soumettre au lecteur une sorte de « carnet de voyage », tout en mettant à jour les observations en rapport avec l'organisation du Centre Médical « La Source » et le contexte d'exercice de la biologie et plus largement de la médecine à Sokodé.

Intervenant BSF : Agathe FRANCART

Mots Clés : Assistance, Centre Médical « La source », Laboratoire polyvalent, Sokodé, Togo, Communauté du puits de Jacob.

Semaine 1 : accueil

Atterrissage à Lomé, la capitale :

Accueillie chaleureusement par des amis de la communauté catholique « le Puits de Jacob », la soirée commence par un lavage des mains, une application de crème anti-moustique, puis une dégustation de jus de gingembre citron, de bissap, de jus de coco.

Le lendemain, c'est jour d'adaptation à Lomé. Je visite la ville en voiture avec le neveu de mon hôte : c'est mon premier voyage en Afrique noire.

Le soir, mon hôte me demande :

« Quels sont les mots qui te viennent pour décrire ce que tu as vu aujourd'hui ? »

Je réponds : « désordre, couleur, vie ».

Vie intense mêlée à un désordre improbable. Sur les murs, des inscriptions : « interdiction d'uriner ici » ou « interdiction d'uriner tout le long du mur ». Dans la rue, Klaxon, mobylettes chargées de plusieurs personnes, piétons, bus, voitures, femmes portant de lourdes charges sur leur tête, parfois un nourrisson dans le dos, habillées de couleurs vives et joyeuses, animaux, (brebis, poules, poussins, chiens...) se mêlent et s'évitent, sur des rues parfois de terre. Sur ces dernières, les voitures, évitant les nids de poule, roulent tantôt à gauche, tantôt à droite ou au milieu. Des cris, des rires, des baraques en bois, en terre et en tôles à quelques pâtés de maisons du quartier administratif, goudronné et propre. Des personnes cultivent des carrés de terre au bord des routes. Mon hôte commente : « c'est la survie ». Des vendeurs ambulants présentent des assortiments improbables d'objets : un jeu de Scrabble, un éventail, un ananas, quelques briquets, forment la marchandise de l'un d'eux.

Le soir, je questionne mes hôtes sur les comportements importants à avoir ou ne pas avoir ici, pour ne pas froisser les gens. Je retiens deux choses principales : ne pas prendre de photos de personnes ou d'habitations sans demander l'autorisation, et l'importance des salutations. Ici on ne se dit pas bonjour en coup de vent, on prend le temps de se saluer ; on se demande comment la nuit s'est passée, comment va la famille, c'est un échange important. Les gens se tutoient très facilement, mes hôtes m'expliquent que le respect est plus exprimé dans l'attitude que dans le discours. La considération et le soin pour les vieilles personnes et pour la famille sont centraux dans l'organisation sociale. On m'explique qu'il est très fréquent et coutumier d'habiter avec des neveux, des cousins éloignés, ou ses vieux parents. Dès qu'un membre de la famille gagne bien sa vie, il se doit de partager avec les autres. Aussi, je remarque que les gens ne s'appellent pas directement par leur prénom, mais se donnent des titres : « ma sœur », ou « docteur +/-prénom », « madame+prénom », « chef ». Le chauffeur de taxi que mes hôtes ont l'habile d'appeler sera salué ainsi : « Bonjour Taxi Roger ! ».

Trajet de Lomé à Sokodé :

Je prends la compagnie de bus Adji pour voyager de Lomé à Sokodé. Des bancs en bois sont disposés autour du bus, et les voyageurs attendent d'être appelé pour y monter. A l'appel de mon nom, je monte et déclenche des cris m'asseyant par erreur tout devant sur des places vides : ici on s'assied dans l'ordre de réservation et ma place est malheureusement au fond. Le ticket de bus m'a coûté 5200 francs, le bus part à 7H en théorie, 7H30 en pratique. Toute sorte de marchandises y sont chargées, les valises des voyageurs, du courrier, de la nourriture (dont du poisson dans de la glace, glace qui, au fil du trajet, deviendra eau et parfumera mes valises en soute en guise de bienvenue), une photocopieuse... Je suis la seule blanche dans le bus. Après une prière collective organisée par le convoyeur du bus, qui demande à Dieu de protéger « la carrosserie, les pneus et le moteur » du véhicule, un charlatan (qui n'est pas un mot péjoratif en Afrique) se lève et vend des pseudo-médicaments avec force d'histoires et de mimiques : les gens rient et achètent. Il doit parler en Ewé, la langue d'une des ethnies majoritaires au sud du Togo, et évidemment je ne comprends rien. Puis la télévision au bout du couloir du bus est allumée avec le son à fond : après une série de clips religieux, un sitcom togolais humoristique à propos de maris et de femmes trompés est diffusé, avec de nombreux jingles et rires enregistrés : les passagers sont très expressifs, ils rient, commentent tout fort, s'exclament lorsque le mari trompé se bat avec l'amant. Je n'arriverai pas à dormir dans ce bus !

Nous parcourons la seule route du pays à joindre le nord et le sud du territoire, et nous effectuons notre première pose à Atakpamé, à 2H environs de Lomé. Des vendeuses apportent sur leur tête des beignets de maïs, du poisson séché, des oeufs durs, des mangues, des bananes, des patates douces et du pain. Les gens mangent ensuite dans le bus et jettent les déchets dans des petites poubelles de bureau dans le couloir, entre les voyageurs qui n'ont pas pu réserver de place assise.

La religion ici est omniprésente. Sur le chemin, nous croisons des commerces : salons de coiffure nommés « paix et joie du christ » ou « Jésus je t'aime », magasin de couture « Couture Dieu est grand chez Tatie Claire », buvette « La grâce de Dieu »...

Au bout de 4 heures de bus, nous nous arrêtons le long de la route à côté d'un bois. Le convoyeur annonce « bon, maintenant on va descendre pour se soulager ». Le bus se vide et les gens se dispersent plus ou moins. Les femmes se cachent avec leur pagne. Les poubelles sont jetées au bord de la route, puis nous repartons.

Par les fenêtres teintées, je devine un paysage magnifique : les gens sont regroupés sous les arbres dans les villages, des vaches, des brebis, les cochons, des poules se baladent en liberté, la végétation luxuriante s'étend à perte de vue, manguiers, noix de cajou rouges dans les arbres, palmiers, cocotiers... Le trajet dure 6h. Je suis la seule à descendre à Sokodé, la plupart des voyageurs descendent à Kara, plus au Nord, le terminus. En sortant de ma place avec mon gros sac dans une main et m'accrochant au siège de l'autre, je ne suis pas très à l'aise. En remontant le couloir, je croise les poubelles pleines, les bagages, les passagers assis sur des tabourets... Mon air déconcerté amuse

beaucoup les gens, mais sans méchanceté, ils font leur possible pour m'aider et me souhaitent un bon séjour ; « Bonne arrivée »¹ sera l'expression que j'entendrai le plus lors de cette première semaine.

¹ Le "bonne arrivée" n'est pas limité au Togo mais est le terme habituel de bien venu dans toute l'Afrique de l'Ouest que nous connaissons. (Les notes de bas de page sont de Y. Gille).

Installation au Centre médical :

Je suis logée la première semaine juste à côté du Centre Médical « La Source », au sein de la communauté religieuse du « Puits de Jacob » émigrée au Togo, qui compte un prêtre jésuite, un couple marié et des célibataires consacrées à la communauté, dont une médecin biologiste et une infirmière exerçant au Centre, une professeur de français et une infirmière à la retraite.

Le cuisinier, Akouété, me fait découvrir la cuisine Togolaise, un peu adaptée aux européens² que nous sommes. Mon premier repas : poulet en sauce, bananes plantains frites, et papayes en dessert. Les desserts seront surtout composés de fruits : mangues succulentes, ananas frais, papayes arrosées de citron. Les fruits et les légumes sont trempés 15 minutes dans du permanganate dilué avant consommation, pour limiter les risques d'infections intestinales. Le lait frais est introuvable ici : il est vendu sous forme lyophilisée ou concentré en conserves.

Les pannes de courant généralisées dans toute la ville, surprenantes au début, feront vite partie de mon quotidien. Ici, au bout de 15 secondes, le groupe électrogène prend le relais.

En cette fin de saison sèche (nous sommes fin février, les premières pluies arrivent généralement début avril dans cette région du Togo)³, il y a peu de moustiques et les arbres sont en fleur, mais il fait très chaud (26 à 6h du matin à 36 degrés au plus fort de la journée). L'accueil qui m'est réservé est très chaleureux, la communauté est à l'écoute et attentive à mon bien être, et je les accompagne dans leur quotidien religieux pour cette première semaine, bien que je ne sois pas pratiquante en France.

Au centre médical, il y a 3 médecins : un togolais, le Dr Joseph, formé au Togo, et deux françaises, Dr Marie et Dr Clémence, venues avec des associations catholiques pour un an ou plus (DCC, Délégation Catholique pour la Coopération, et FIDESCO). Les médecins effectuent des consultations externes et sont à tour de rôle responsables des patients hospitalisés (du vendredi au vendredi de la semaine suivante, jours et nuits). Il y a 8 infirmiers au total qui s'alternent dont 2 jeunes françaises venues avec la DCC pour 2 ans, et une infirmière française de la communauté religieuse. Il y a aussi deux jeunes techniciens de laboratoire togolais, des aides soignants, des secrétaires, des femmes/hommes de ménage, une cuisinière... en tout, 30 togolais travaillent au centre médical. La biologiste française, Cécile, qui temporairement remplace la directrice revenue en France, appartient à la communauté religieuse. Les gens hospitalisés sont ici accompagnés d'une personne de la famille qui s'occupe de leur faire à manger et de nettoyer leur linge : une cuisine est mise à leur disposition. On les appelle « les accompagnants ».

² Plus on descend vers le golf de Guinée plus la cuisine est pigmentée jusqu'à, en bord de mer, indisposer les Burkinabè !

³ Au sud du Burkina elle se termine courant juin, au nord courant juillet.

Cécile est toujours très occupée, et je me retrouve dès le deuxième jour, pour mon plus grand plaisir, à devoir être assez autonome au laboratoire. Une technicienne française, venue aider pour une durée de 3 mois, est encore présente jusqu'à la semaine d'après, ainsi trois techniciens de laboratoire sont présents cette première semaine, ce qui me permet de m'habituer progressivement aux techniques et aux usages du laboratoire, ainsi qu'au rythme de vie local. Le réveil sonne à 6H du lundi au samedi (ce qui n'est pas tôt pour la région : la plupart des femmes Togolaises sont levées à 4h pour faire la cuisine), et à 7H le personnel du centre médical se réuni pour 20 minutes de prière et de chants. Ici, on vit aux heures du soleil. A 15h, les techniciens reviennent l'après midi et me disent « bonsoir ! » pour me saluer.

Les techniques et les tâches du biologiste n'ont presque pas changé depuis la venue de Débora, seulement certains dosages hormonaux peuvent à présent être effectués sur place sur l'automate « Vidas » récemment acquis.

La technicienne française, Evelyne, en partant aura une phrase sur son séjour qui m'a marquée : « je suis venue pour donner, et c'est moi qui aie reçu ». L'accueil et la gentillesse du personnel du centre sont en effet remarquables. Certains me répètent leur prénom en souriant à chaque rencontre sans que je leur demande, en ajoutant le traditionnel « bonne arrivée docteur Agathe ! ». Je vais devoir m'y faire : les gens ne m'appelleront pas par mon prénom, mais me donneront un titre : je serai « Docteur Agathe », ou « Docteur ».

Le vendredi soir, nous mangeons de la « bouillie ». Il peut s'agir de toute sorte de céréales, maïs, petit mil ou manioc, cuites dans de l'eau chaude, dégustées chaudes ou froides. Ici il s'agit de tapioca que l'on peut agrémenter de lait et de sucre, car nature, c'est assez fade. J'apprends que le tapioca vient du manioc. Des ingrédients inconnus auxquels je vais devoir m'habituer.

Le samedi, première sortie solitaire au marché, et en effet certains ingrédients présentés sur les étals me sont complètement inconnus. Sokodé est la deuxième ville du pays mais ressemble à un village. Eclairage public minimum, la plupart des maisons sont très sommaires, en terre avec des toits de tôle, la plupart des rues sont en terre, et le peu de routes goudronnées sont le lieu d'une circulation dangereuse ; la route qui traverse Sokodé du nord au sud est une des principales routes du pays et de nombreux camions ou bus y passent à toute allure, klaxonnent les passants mais ne s'arrêteront pas.

En tant que blanc, on est vite repéré : certains enfants sourient et vous appellent "Anisara !!!" « Yovo !! » ("la blanche !! " en Kotocoli ou Ewé) et vous font coucou avec des rires. Certaines personnes vous abordent : "Bonne arrivée la française !! Bonjour ma soeur !!..."...Sokodé n'est pas une ville touristique, et est donc resté très authentique. Dans cette ville, les blancs sont des religieux ou des médecins.

Des poules, des cochons et des chèvres gambadent en liberté, un peu partout. Il y a de nombreuses mosquées, j'en compte 7 dans une rue ; les grandes familles musulmanes en construisent pour se garantir le paradis, et c'est le plus beau cadeau que l'on puisse offrir à quelqu'un qui vous a rendu service, au sein de la communauté musulmane de la région. Sokodé est une ville à 80% musulmane, bien que le Togo soit principalement un pays animiste. On me raconte qu'un diplomate togolais aurait dis « Au Togo, il y a 10% de musulmans, 30% de chrétiens, et 90 % d'animistes ».

Semaine 2 : encore des découvertes

S2 Lundi

Je goutte une bière Togolaise fabriquée à Lomé, la « Flag », qui est à vrai dire très bonne. Au Togo, la majorité des boissons sont issus des Brasseries du Bénin, « BB » à Lomé. On retrouve entre autres des cocktails de fruits pulpeux au goût chimique, « Youki », ou des boissons gazeuses appelées « Sport Actif ».

Je pensais me rendre à la prière à 7h du matin au début, puis dormir un peu plus longtemps une fois la première semaine passée. En fait, je viendrais presque tous les jours, ce moment est très important pour le personnel : on se dit bonjour, les gens s'expriment sur leurs espoirs pour la journée, Cécile annonce les nouvelles importantes du quotidien du centre. C'est un moment qui soude l'équipe. C'est aussi le moment où celle-ci retrouve les membres de la communauté qui ne travaillent pas au centre médical.

Aujourd'hui, nous inaugurons une 2e salle de radiologie au centre médical : les travaux ont été dirigés par un proche de la communauté résidant en France et qui part cette semaine.

Je me fais quelques remarques sur la nécessaire adaptation au contexte local en tant qu'interne en biologie habituée au confort français des CHU.

Tout d'abord, le problème de l'identité des patients.

Il n'est pas rare qu'un patient change de nom, de prénom voire de date de naissance au cours de sa vie. Heureusement un numéro appelé « numéro IPP » propre au centre médical est donné aux patients, noté sur leur carnet de santé et ne changera plus.

Pour une bonne moitié de patients, seule l'année de naissance est connue ; s'il faut donner un jour, nous notons « 31/12/XXXX »

Mardi (semaine2), une femme se présentera au centre médical avec un numéro IPP correspondant à une femme connue au laboratoire avec un nom différent, et une date de naissance différente. J'appelle l'accueil, je fais des recherches, puis un des techniciens m'éclaire : il connaît cette femme. Célibataire,

elle racontait qu'elle était née en 1957 (« 31/12/1957 » dans notre registre au laboratoire). Une fois mariée elle s'est présentée à l'accueil du centre médical en donnant le jour exact de sa naissance... en 1951, en se présentant sous son nom marital.

Quand on entend un Togolais appeler quelqu'un d'autre « mon frère », « mon cousin », rien ne dit qu'ils soient de la même famille⁴. Les gens s'appellent très peu par leur prénom, ainsi les techniciens de laboratoire appellent l'aide laboratoire, Solange, « grande sœur ». Les familles polygames ou recomposées sont aussi très fréquentes, ainsi les médecins, pour plus de précisions, ont l'habitude de demander « même père même mère ? ». Les familles sont nombreuses, il est donc plus fréquent qu'en France d'avoir des homonymes.

Puis le contexte du système de santé local

Lundi j'ai reçu une demande d'INR (International Normalised Ratio. Sert à surveiller la coagulation sous ant-vitamine K) chez un patient sous héparine de bas poids moléculaire⁵. L'explication me sera donnée : au Togo, il n'y a pas que les médecins qui peuvent prescrire, aide soignants, infirmiers et « assistants médicaux », avec trois ans d'études, sont amenés à prescrire et leur formation n'est pas toujours très complète. De telles prescriptions arrivent par moment, venant de l'extérieur du centre médical, le biologiste doit donc être plus vigilant et faire preuve de pédagogie vis-à-vis du prescripteur. De même, une des médecins me raconte qu'elle a vu des patientes jeunes traitées par hypertenseurs sans qu'on leur ait jamais pris la tension, ou traitées pour un diabète sans jamais avoir eu de glycémie à jeun...

Cette semaine, l'activité est faible. Le personnel ne s'étonne pas. Ici il n'y a pas de couverture sociale pour les non-fonctionnaires, ainsi les patients payent toutes les analyses. A la fin du mois, les gens attendent leur salaire et ne peuvent plus toujours se payer leurs soins médicaux. Le SMIC au Togo est de 35 000 francs CFA⁶, mais certains gagnent moins encore avec des emplois non déclarés, ainsi beaucoup de personnes exercent plus d'une activité. Une glycémie coûte 1 500 francs, une NFS coûte 4 000 francs, un TP 3 000, une goutte épaisse 1 000, une CRP 3 500 et une PSA 15 000. Des bilans

⁴ L'appellation "nom frère" (ou mon cousin) est un terme élastique dépendant de la position géographique du locuteur : un Africain, en France, dira "mon frère" à un autre Africain. En Afrique, un expatrié le dira à un compatriote. Dans son pays, mais hors de son village, il l'emploiera pour quelqu'un de son village. Et dans son village il l'emploiera pour un ami, de même âge, proche ou qu'il veut honorer. Enfin s'il veut préciser, pour un étranger, que Untel est réellement son frère de sang, il dira : "untel, mon frère, même père-même mère".

Ceci s'applique pour une personne de même âge ou légèrement plus jeune. Pour les personnes plus âgées, les termes de respect seront obligatoires avec, dans l'ordre : grand frère (ou sœur), pape ou taty ou tanty, grand père ou le vieux. Par contre, l'Européen dira respectueusement à une personne plus âgée "Monsieur" ou "Madame".

⁵ L'INR est donc totalement inadapté pour suivre la coagulation d'un patient sous héparine.

⁶ 100 CFA = 1 Franc français. 35 000 CFA = 53 €. Une grosse assiette de haricots (+ huile + traces de viande) assurant classiquement la nourriture quotidienne des étudiants coûte dans les 3-400 CFA.

peuvent s'élever à 10 000 voire 20 000 francs, ainsi la santé représente un budget conséquent pour une famille.

Pour cette même raison, les ordonnances sont beaucoup plus limitées qu'en France et les médecins du centre doivent redoubler de compétences pour cibler les bonnes analyses à prescrire, dans la limite de celles que nous effectuons et du budget des patients. Ils sont parfois obligés de sacrifier la prescription d'analyses médicales car les gens ont seulement assez pour se payer des médicaments à la pharmacie. J'ai reçu jeudi (semaine 2) une demande de TPHA seul, sans le VDRL, alors que les deux sont couplées systématiquement en France pour diagnostiquer la syphilis.

Un fonds de solidarité est disponible à « La Source » pour les plus pauvres et une aide peut être fournie après discussion du patient et de sa famille avec l'assistante sociale togolaise du Centre Médical. Cette dernière sait démasquer les profiteurs : « Vous êtes venus comment ? En voiture personnelle ? Alors pas d'aides pour vous ! ». Ici, avoir une voiture personnelle est réservé à une classe aisée de la population. La plupart économisent ou s'endettent pour s'acheter une moto, et y transportent leur famille.

L'épidémiologie des maladies et le contexte économique africain :

Il faut être encore plus vigilant à l'électrophorèse de l'hémoglobine pour rendre un dosage d'Hb A1C (utilisé pour suivre les diabétiques) car le taux de drépanocytose et d'hémoglobinoses C est évidemment bien plus important qu'en France. Pour des raisons économiques, les électrophorèses de l'hémoglobine ne se réalisent qu'en milieu alcalin à « la Source ». L'hémoglobine D (« Leport »), migre au même endroit que l'hémoglobine S. Un test d'Emmel pourrait être réalisé pour différencier un phénotype HbAS ou HbAD, mais il n'est jamais demandé. Le VGM et le compte des neutrophiles circulants sont très régulièrement plus bas que les normes occidentales.

Je note aussi pour mémoire : ici, quand on retrouve des gamétoцитes de *P. falciparum* chez un patient, on le traite car il forme alors un réservoirs, l'anophèle rode ! Alors qu'en France un traitement n'est plus nécessaire.⁷ On me dit qu'ici, on retrouve des parasitemies de l'ordre du million de globules rouges parasités par millimètre cube (presque 50% de parasitemie est le record du centre médical) chez des africains venant sur leurs deux pieds.

Le biologiste doit aussi faire attention à ses stocks : le délai d'arrivée des commandes est très aléatoire.

Le soir, les automates et les ordinateurs sont recouverts par une housse en cuir : en période d'harmattan, le vent du désert provenant du Sahara, de minuscules grains de sables peuvent se glisser

⁷ ... encore que l'anophèle existe en France, par exemple dans région des Dombes, au nord de Lyon. Les Dombes était connue au XVIII^e siècle pour son endémie palustre (cf. le film "Ridicule").

dedans et les endommager. D'ailleurs, cette période qui donne au ciel des reflets rouges est bientôt finie en cette fin de février, mais on gardera l'habitude de protéger les automates⁸.

S2 Mardi :

Footing le matin à 5h45 : nous disons « bonjour » à tous les gens que nous croisons, et tous nous saluent. Il fait déjà 26 degrés.

Au laboratoire : un spermogramme est redemandé chez un patient 6 mois après un diagnostic d'infertilité. Devant mon étonnement, la biologiste m'explique : toutes sortes de charlatans proposent des remèdes contre ce handicap particulièrement mal vécu ici, et les hommes sont prêts à payer cher pour tenter d'y remédier, et pour refaire un autre test, qui malheureusement ne peut que confirmer le diagnostic.

En début de soirée, entendant des chants de ma chambre, je me lève et me rends dans la chapelle de la communauté : l'assemblée de prière est célébrée avec des danses et des chants, c'est tellement beau et joyeux que je décide de me faufiler à l'arrière et de me joindre à eux, environ une cinquantaine de personnes. Je ne m'attends certainement pas à la suite : deux membres de la communauté proposent aux gens qui viennent pour la première fois de se lever et de se présenter devant tout le monde, en me regardant gentiment. Nous sommes quatre, et nous recevons une fleur en guise de bienvenue. Si je voulais passer inaperçue, c'est loupé... Des personnes présentes ce soir-là me salueront encore en me recroisant des semaines après cet épisode, et me demanderont « et la durée ? », ce qui veut dire « comment ça va depuis le temps où on s'est vu ? ».

S2 Mercredi :

La pompe hydraulique propre au centre médical ne pompe plus d'eau : la source est tarie, ou alors la pompe est en panne. Le centre actionne le plan B, qui est de se brancher sur l'eau de la ville. Si cette eau est microbiologiquement saine, le goût et l'aspect peuvent surprendre par moment.

L'espérance de vie au Togo est de 53 ans. Les techniciens me racontent : « Il est fréquent qu'un homme jeune, tu le vois la veille, il va bien, et le lendemain, il est mort. Personne ne sait pourquoi. » Cette faible espérance de vie a un impact sur l'activité du laboratoire : les demandes d'INR y sont bien moins fréquentes que dans un laboratoire en France, moins de gens sont traités par AVK.

⁸ Dans tous les cas, hormis la pleine saison des pluies, la poussière est omniprésente en Afrique de l'Ouest !

Ici, on dit « au village » quand on parle de son village d'enfance, ce qui est une expression équivalente à « au bled ». J'ai été surprise la première fois que j'ai entendu cette expression « elle est allée au village ce week end... c'est-à-dire... mais à quel village ?!!! »..

S2 Jeudi :

Je déménage au « bâtiment des volontaires », situé à coté du centre médical. Je vais loger avec les deux médecins volontaires françaises. Mon mode de vie va être assez confortable : le bâtiment est propre, grand, et une cuisinière, Marcelline, nous fait à manger et s'occupe de notre linge. Pour plaisanter, elle raconte volontiers qu'elle est notre maman et que nous sommes ses filles. J'ai ma salle de bain personnelle, la climatisation et un ventilateur au plafond. Nous nourrissons deux petits chats qui sont libérés dans le centre médical la nuit pour chasser les serpents, et des blattes profitent aussi de notre foyers sans y être invitées. Une de mes co-locataires est imbattable pour les chasser et les achever : « Attention, ça se reproduit vite ces bêtes là ».

A midi, je goutte la « Malta », une bière non alcoolisée locale, à base de houblon, commercialisée par la SODEBRA, société béninoise de brasseries. Les togolais la boivent à toute heure du jour, et y ajoutent parfois du lait. Son goût n'est pas désagréable, un peu comme du caramel pétillant.

Nous recevons l'après midi la visite d'inspecteurs du travail togolais : tout est méticuleusement contrôlé, ils veulent vérifier que tous les employés sont déclarés et que les conditions dans lesquels le centre les fait travailler sont dignes.

Le soir, un grand nombre de personnes attendant dans la cours intérieure principale : le jeudi soir est le jour des échographies. De 19H à presque minuit, les consultations vont se suivre sans s'arrêter, et certains patients viennent de loin.

S2 Vendredi

Je reçois mon indemnité de volontaire : 100 000 francs CFA, 150 euros, ce qui est une somme importante ici (SMIC à 35 000 francs CFA). Les techniciens, eux, sont payés 144 000 francs, mais doivent s'acheter leur nourriture, contrairement à nous, les volontaires français.

A la communauté, on me confie qu'entre les frais de logements, de nourriture et l'indemnité, un volontaire français coûte plus cher qu'un salarié togolais : néanmoins c'est important pour la communauté de pérenniser un échange Nord-Sud, ainsi les volontés françaises sont bien sûr la bienvenue et encouragées.

Pour la bactériologie, je m'adapte aux conditions économiques locales, qui sont tout de même très bien pour la région : pas de PSM, ni de matériel à usage unique, tout est lavé et réutilisé, auto-clavé ou incinéré, et il n'y a pas de traitement des colorants chimiques. Nous ne disposons que d'une étuve à 37°C. Les milieux de culture sont reconstitués au fur et à mesure à partir de poudres, et on sort des tubes EDTA⁹ de patients pour faire des milieux au sang. Pas de galeries API pour identifier les espèces bactériennes : la fermentation du lactose et du mannitol et la production d'H2S sont renseignées par les milieux EMB, Chapman et Hektoen. Des tests urée et indol peuvent être effectués dans des tubes à hémolyse, et la catalase, l'oxydase et la coagulase peuvent aussi être testées pour l'identification bactérienne¹⁰.

J'apprends une méthode simple et amusante pour créer une atmosphère sous CO2 : prendre une grande boite de conserve de 5L, mettre les géloses dedans, y allumer une bougie, bien refermer et mettre dans une étuve à 37°C.¹¹

Je fais le bilan de la semaine en infectiologie : nous avons eu 2 gouttes épaisses positives, une infection urinaire à *Escherichia coli*, deux vaginoses, deux amibiases, une giardiase, et deux *Chilomastix mesnili* dans les selles (non pathogènes en théorie).

En ce qui concerne le paludisme, ce n'est pas la saison des grosses parasitoses. Nous sommes en saison sèche et il y a peu de moustiques. Les Test de Diagnostic Rapides (TDR), qui nous ont été donnés par une association, sont plus sensibles que les gouttes épaisses effectuées au laboratoire, et demeurent fréquemment positifs. Ceux-ci sont réalisés sur sang capillaire par les aides soignantes ou les infirmières : elles nous apportent les lames ensuite au labo. Le dilemme qui se présente est que, bien que le test rapide soit plus sensible, la goutte épaisse et le frottis permettent de mieux diagnostiquer le *Plasmodium ovale* présent dans la région : hors les patients ne paieront pas pour les deux analyses à la fois.

Je m'attendais à avoir des sérologies VIH positives fréquemment, mais pour le moment, ce n'est pas le cas. On me dit que la prévalence en Togo serait de 3%¹². En fait, les statistiques ne sont pas vraiment

⁹ Tubes de prélèvement de sang prélevés sur l'anticoagulant EDTA (acide éthylène diamine tétraacétique).

¹⁰ Toutes ces techniques étaient couramment utilisées en France jusqu'à la fin des années 60 où apparurent les "galeries API".

¹¹ Cette technique, dite de la "jarre à CO2" ou de la "jarre à bougie", est encore utilisée en concurrence avec des sachets générateurs de CO2. En fait, la jarre ne doit pas être fermée hermétiquement avant l'extinction de la bougie car il faut que ce soit la présence de CO2 (à 5%) qui éteigne la bougie et non le manque d'oxygène : il faut donc que l'oxygène puisse entrer pour être sûr que la concentration, extinctrice, de CO2 soit atteinte. Le gros avantage de la jarre, outre son coût d'utilisation dérisoire, est que, quel que soit son volume, on est sûr d'avoir atteint 5 % de CO2 alors qu'avec des sachets générateurs le volume du récipient doit être strictement adapté à la quantité de CO2 générée par le sachet. L'inconvénient des bougies est qu'elles ne doivent pas dégager des substances toxiques pour les bactéries. Un confrère donnait la préférence aux bougies du Saint Sacrement, détournées de la chapelle hospitalière !

Enfin, un point souvent oublié mais essentiel en particulier pour les gonocoques : ces jarres doivent être saturées d'humidité, ce qu'on obtient en tapissant le fond de papiers ou d'une éponge humide.

effectuées ; si, comme certains centres médicaux, nous déclarons à l'administration Togolaise les cas de paludisme, nous ne déclarons pas les cas de VIH positifs que nous retrouvons.

S2 Samedi :

Il y a 5 personnes hospitalisées ce week-end, nous pouvons en accueillir jusque 12.

Le matin, je vais boire un verre avec des visiteurs français dans un bar de Sokodé : un toit de tôle, quelques tables en bois, des chaises de jardin, un grand frigidaire et une télévision diffusant du football derrière le bar. On nous sert de grandes bouteilles de 66 cl de Coca-cola à 400 francs, soit à peu près 50 centimes d'euros. C'est le volume habituel quand on prend un verre par ici. Une des françaises prend un Fanta : il n'a pas le même goût que d'habitude, et une couleur drôlement fluo. Fabriqué à Lomé.

Nous avons cet après midi une conversation avec Cécile à propos des transfusions sanguines au Togo : il y a deux centres de transfusion sanguine, à Lomé et à Sokodé. Si les étudiants donnent leur sang au cours de l'année, les pénuries se font ressentir l'été, en vacances scolaire, alors que c'est justement la période des crises de paludisme anémique. L'organisme qui s'occupe du centre de transfusion à Sokodé vient tous les trois mois au centre médical proposer au personnel de faire un don. L'argument pour convaincre les gens, un peu réticents, est simple : s'ils donnent leur sang, ils seront transfusés gratuitement en cas de besoin, et ce sera moitié prix pour leurs enfants. Dans un pays où les soins sont chers pour le niveau de vie, cet argument fait mouche. Si en France un test Elisa positif pour le paludisme effectué à l'EFS m'interdit depuis quelques mois de donner mon sang, ça ne pose pas de problèmes ici : « Tout le monde l'a eu, le palu...C'est notre grippe à nous ».

On m'explique aussi lors d'une balade la différence morphologique entre un cocotier et un palmier : il s'agirait d'une question de rigidité de la palme. Je ne sais toujours pas très bien la différence. Nous croisons des termitières impressionnantes de plus d'un mètre de haut. Ici certains mangent les termites crus ou cuits en brochettes, il paraît que c'est bon¹³.

S2 Dimanche :

J'apprends qu'en tant que médecin, il n'est pas convenable de venir en tong au travail, il vaut mieux mettre des chaussures fermées, ou des sandales, les tongs, « ça fait pauvre ». Evidemment, ça fait une semaine et demie que je suis tout le temps en tong. Vous me direz, en France, ça ne se fait pas de venir en tong au travail non plus !

¹² Ceci peut être globalement vrai mais les taux sont généralement beaucoup plus élevés le long des grands axes de transit ou les camionneurs, voyageurs au long cours et grands vecteurs, sont nombreux.

¹³ Dans le sud du Burkina, à la bonne saison, on mange des sortes de chenilles processionnaires, frites. Le goût rappelle vaguement la crevette.

Aujourd’hui nous cueillons des mangues directement sur l’arbre du jardin pour les faire mûrir. Il s’agit de mangues greffées qui ici peuvent être grosses comme des melons.

Une de mes colocataires médecins me propose de venir rendre visite à une Togolaise qui travaille au centre médical, Germaine, mais qui est en arrêt maladie pour cause de varicelle. Je lui réponds que je ne la connais pas et que je serais gênée de m’inviter chez elle ainsi un dimanche. Ma coloc sourit et me répond qu’ici, ce n’est pas la France : si on ne nous invite pas, c’est que les gens pensent que chez eux, ce n’est pas assez bien pour nous, mais ils sont ravis si on vient quand même leur rendre visite spontanément. Je décline l’invitation, mais je me dis que ce n’est que parti remise.

Semaine 3 :

S3 Lundi :

Germaine est passée au centre médical et son arrêt maladie a été prolongé car elle a encore des croûtes. Elle passe me saluer au laboratoire et avec un sourire radieux, me dis « Tu dois être Agathe ! J’aurais été enchantée que tu viennes me rendre visite hier, c’est très gentil d’en avoir eu l’intention en tout cas, dommage que tu aies été occupée ». Gentillesse et accueil local.

J’ai l’impression que c’est « la journée du palu » : 5 gouttes épaisses positives aujourd’hui. En vérité le diagnostic du paludisme fera vite partie de ma routine. Nous ne retrouvons pas de nématodes, Cécile me dit qu’elle n’en trouve jamais et n’a jamais de demandes.

En ce qui concerne le parcours des patients au centre médical : quand ils arrivent, ils attendent éventuellement sous l’apatame (un toit en paille soutenu par des piliers), voient le médecin, payent, se font prélever à l’infirmérie (les glycémies capillaire et les TDR sont effectués à l’infirmérie si ils sont prescrits) puis les infirmiers ou les aides soignantes nous apportent les prélèvements, avec souvent le sourire et un « bon travail ! ». Les patients qui ont l’INAM (l’assurance maladie des fonctionnaires) ont un carnet à souche avec la liste des analyses qui leur ont été prescrites ; le biologiste doit signer et apposer le tampon du laboratoire pour éviter les fraudes.

Dès que les prélèvements arrivent, nous enregistrons la demande sur un grand cahier. Puis nous recherchons la fiche du patient dans les tiroirs, ou alors nous créons une fiche s’ils sont inconnus du laboratoire. Cette fiche comporte les noms, prénoms, date de naissance, sexe, et numéro d’IPP du patient en en-tête, puis toutes les analyses réalisées pour ce patient sont inscrites au fur et à mesure des prescriptions. Pour chaque prescription, nous notons sur la fiche du patient la date, le médecin prescripteur, un numéro d’échantillon et les analyses demandées. Ces dernières sont ensuite signalées dans des cahiers correspondant à chaque paillasse. Lorsque le technicien a effectué l’analyse, les résultats sont rapportés dans les cahiers de paillasse puis sur la fiche du patient. La biologiste crée finalement la feuille de résultat à partir de modèles informatiques disponibles en format Excel ou Word. Avec un logiciel de laboratoire, nous gagnerions un temps certains.

Lorsque les résultats sont imprimés et signés par la biologiste, ils sont rapportés à l'accueil s'il s'agit de patients ambulatoires. Les patients doivent revenir les récupérer, puis voient à nouveau le médecin, et passent éventuellement à la pharmacie du centre médical. A « La Source », le paiement de la consultation chez le médecin (1 300 francs CFA) est valable pour 10 jours.

Si le patient est hospitalisé, la feuille de résultat est donnée au médecin responsable de l'hospitalisation.

Solange, l'aide laboratoire, est de l'ethnie Kabyé mais comprends et parle un peu l'Ewé. Avec les techniciens, quand ils rient et plaisantent en Ewé, de petits mots français apparaissent ça et là, surtout les chiffres, mais aussi des mots de laboratoire. Ainsi je distingue « lame GE », « eau distillée » « pipette », dans leur flot de paroles incompréhensibles pour moi. L'Ewé est la langue maternelle des garçons ; ils ont appris le français à l'école, car l'enseignement se déroule uniquement en français, et cette dernière langue permet aux différentes ethnies de se comprendre entre elles¹⁴.

Ils aiment, comme humoristes : Louis de Funès (ils ont vu bien plus de film avec lui que moi), Mister Bean et Djamel Debouze.

S3 Mardi

A midi nous mangeons du riz avec du fromage Peul en sauce. Il s'agit du seul fromage Togolais, fabriqué par l'ethnie Peul. C'est une ethnie dont une partie des membres sont nomades. C'est un fromage de vache, teinté de rouge à l'extérieur à l'aide de pannicules de sorgho ou de feuilles de teck, et qui se mange souvent bouilli puis frit.

S3 Mercredi

En biochimie, nous avons des problèmes avec les contrôles de qualité : aujourd'hui le technicien recommence plusieurs fois l'étalonnage et le passage des contrôles sur les photomètres. Ce n'est pas parce qu'on est au milieu de l'Afrique qu'on badine avec la qualité : Cécile est abonnée à des contrôles de qualité externes, et veille à ce que les contrôles quotidiens soient dans les clous. La température des frigos est relevée tous les matins et tracée.

Je discute avec une Togolaise qui travaille au centre. Elle a deux enfants, un garçon et une fille. Il y a trois ans, elle a donné la garde de son fils, âgé alors de 8 ans, à sa sœur à Lomé, car cette dernière ne peut pas avoir d'enfants avec son mari. Si le fait d'être séparée de son fils lui fait de la peine, c'est un geste qu'elle ne semble pas du tout remettre en question. C'est fréquent ici de donner ses enfants à garder à un couple de la famille sans enfants.

¹⁴ Et à une très grande partie des Africains d'Afrique occidentale et tropicale de se comprendre et de voyager aisément d'un pays à l'autre : les frontières sont pour eux très perméables avec leurs seules cartes d'identité et s'expatrier est courant.

Aujourd’hui c'est le mercredi des Cendres : le début du carême. Les membres de la communauté ne mangent pas ce midi.

S3 Jeudi

Je revois les procédures du laboratoire sur les antibiotiques à tester en fonction du germe isolé, en m'a aidant du CA-SFM 2013 : les conditions de traitements des infections bactériennes ne sont pas vraiment les mêmes qu'en France, quand ni la ticarcilline ni la ceftazidime ne sont disponibles pour traiter un *Pseudomonas aeruginosa*, que il n'y a pas de vancomycine pour traiter un *Staphylococcus aureus* résistant à la méticilline, et qu'on n'utilise pas non plus pour ces derniers germes la rifampicine¹⁵, qu'on réserve pour traiter les tuberculoses. Pas d'amikacine, mais l'imipenem est arrivé à la pharmacie du centre depuis peu pour permettre le traitement des Entérobactéries multi-résistantes. Les gens tentent parfois de se soigner avant d'aller chez le médecin, comme en France, mais ici des antibiotiques sont en vente libre au marché de la ville. Quand aujourd'hui une patiente arrive au centre médical pour traiter sa diarrhée, on ne trouve plus âme qui vive dans ses selles. Fortement suspecte d'auto médication ! On retrouve ainsi ici beaucoup de bactéries multirésistantes. Des fluoroquinolones sont données parfois aux enfants faute de mieux.

S3 Vendredi

Après la prière du matin, Cécile apprend au personnel que dans 15 jours se tiendront les élections des délégués. Le gouvernement togolais exige qu'un délégué du personnel soit élu pour 26 employés travaillant depuis plus d'un an dans une structure.

Je discute avec les techniciens sur les prénoms Ewé : en Ewé, ici, on nomme son enfant en fonction du jour de la semaine où il est né et de son sexe, par exemple Koffi pour un garçon et Affi pour une fille, nés un vendredi, et Akossi pour une fille née un dimanche. Puis on peut mettre des suffixes, comme « gan » pour grand (Koffigan), « vi » pour petit (« Affivi »), ou « wa », qui ne semble pas avoir de signification particulière. On décide tous les trois que mon prénom Ewe sera « Affiwa », car je suis née un vendredi, que je ne suis pas grande mais que je ne veux pas être « petite ». Un des techniciens a un prénom à consonance italienne, mais sous l'ancienne dictature (Gnassingbé Eyadema est décédé en février 2005. C'est son fils qui a repris le pouvoir et sous sa présidence le régime est plus souple qu'à l'époque) c'était interdit de donner des prénoms « importés ». Du coup ce prénom usuel ne figure pas sur sa carte d'identité. « Esso » veut dire « Dieu » en Kotocoli et en Ewé. Mais attention, en Ewé, en fonction de comment on prononce « Esso », ça peut aussi signifier « cheval ». Beaucoup de personnes ont leur nom ou leur prénom commençant par « Esso ».

¹⁵ Au moins dans certains pays l'utilisation de la rifampicine en dehors de la tuberculose est interdite. Ceci probablement dans l'espoir de limiter l'émergence de *Mycobacterium tuberculosis* résistantes à cet antibiotique, le plus actif sur cette bactérie. Mais c'est se priver d'un excellent anti-staphylococcique (si on l'utilise en association) et de la meilleure chimio prophylaxie contre les méningites à méningocoques.

Nous avons notre premier *Plasmodium ovale* depuis mon arrivée. J'ai commencé une collection de lames. Je ne compte plus les cas de *Plasmodium falciparum*, nous avons eu une parasitémie à 11% et c'est loin d'être exceptionnel ici. Les africains supportent des parasitémies impressionnantes, quand 0,5% d'hématies parasitées peuvent cloquer un Français de souche au lit, bien qu'il vive au Togo depuis longtemps. Cécile me donne un « truc » pour reconnaître cliniquement une personne à la peau noire qui serait anémique : il faut regarder la peau sous les ongles, qui devient très blanche.

L'informaticien Togolais est passé au centre pour vérifier le réseau d'ordinateurs : il a eu la polio et est en fauteuil roulant. C'est la première fois que je vois quelqu'un qui a eu la poliomyalgie.

S3 Samedi

Premier « fufu » dégusté au repas de midi : il s'agit d'igname pilé en une purée très fine. C'est très bon. La sauce qui l'accompagne est très pimentée et on le mange avec les doigts. Il a été acheté dans la rue à une femme qui en vendait ; je n'ai toujours pas eu la tourista, je croise les doigts.

En parlant d'hygiène alimentaire, je n'ai pas mentionné qu'ici, la première semaine au moins, la communauté veille à ce que nous buvions de l'eau minérale en bouteille, la marque la plus courante est la « Voltic » ce qui n'est pas sans rappeler une eau minérale française. Puis seulement ensuite, nous pouvons boire l'eau du robinet.

J'aime beaucoup lire les renseignements cliniques qui sont joints aux prescriptions médicales ; si la plupart sont très classiques (« syndrome infectieux », « cirrhose décompensée »), certains sont typiquement locaux comme un « a mangé la pâte ce matin », ou un « a bu la bouillie à 6h », ajoutés par les aides soignantes lors de la prise de sang. Pas d'analyses à faire à jeun pour ces patients heureusement.

Je pars me balader : en passant devant l'alimentation générale en face de chez nous, qui s'appelle « la main de Dieu », je réalise que je n'ai toujours pas acheté de la nourriture au Togo, les produits me semblent compliqués et je ne connais pas les prix. En rentrant, je prends le « Z », le nom donné aux taxis motos. Je me fais toujours avoir en réglant mes courses de « Z », les chauffeurs n'ont « pas la monnaie », et je n'insiste pas, mais je prends la résolution de ne plus me laisser faire. Les 5 minutes du centre médical au marché valent 150 francs CFA.

Le soir nous allons à 17 personnes dans un restaurant togolais, le 13H13. Ce week-end tous les volontaires au Togo de la DCC (Délégation Catholique pour la coopération), une des associations catholiques avec lesquelles sont parties les françaises du centre, se retrouvent à Sokodé pour un week-end de mise au point. Les personnes en dehors de l'association sont quand même conviées, d'ailleurs une grande partie des volontaires de la DCC dorment chez nous, ce qui anime joyeusement la maisonnée. Au restaurant, les serveurs sont très stressés par tous ces français et on nous sert des frites

de pomme de terre (et non d'igname), ce qui est un met de luxe dans le coin¹⁶. Nous mangeons dehors, comme les autres clients, éclairés avec des lanternes que nous avons amenées, en prévision de coupures de courant très fréquentes à Sokodé. De fait, lorsque ces coupures surviennent, les autres clients mangent dans le noir. Le gérant du restaurant diffuse du Céline Dion, une attention en notre honneur qui doit se vouloir délicate.

S3 Dimanche

A midi, nous associons en plat principal une poêlée de bananes plantains au beurre salé et du jambon d'Aoste importé. Et oui, ce plat mixte est très bon ! Au dessert, traditionnelles mangues et papayes. Je me suis aussi mise à « la vache qui rit », le seul fromage français que je retrouve ici, et que je ne mange jamais en France. Ici je bouleverse mon mode de vie : je suis lève-tôt, couche-tôt, je prends des douches froides de 3 minutes, je ne me maquille plus et je mange de la vache qui rit.

L'après midi, j'attends Myriam, la volontaire infirmière française, sous un Acajou en face du centre médical, car nous voulons aller nous balader. Un couple à côté de moi cueille les fruits rouges de cet arbre et en mange l'intérieur : ils m'accostent, me proposent de goûter, et on discute un peu. Myriam arrive et essaie de leur parler en Kotocoli, elle suit des cours de cette langue une fois par semaine. « Nous on doit apprendre votre langue, c'est normal que vous appreniez la nôtre ! » nous disent-ils en riant.

Semaine 4 :

S4 Lundi

Marcelline, notre « maman », a un petit tatouage sur le bras, avec son nom. Elle me dit que c'est quand elle était petite : « ici les gens n'ont pas de tatouage fantaisie, un noir qui a des tatouages, il est américain ! ».

Le matin, les membres du centre médical demandent « Alors le week-end ? ». Il est fréquent que les questions se limitent au sujet de la phrase : « Et le voyage ? » « Et le repas ? » « Et les enfants ? » « Et la durée ? ».

On me dit que l'école des assistants médicaux va fermer, et que cela va changer la répartition des médecins dans le pays : tous les médecins pratiquement se spécialisent parce que ce n'était pas intéressant pour eux d'être généralistes, ils étaient trop chers par rapport aux assistants médicaux. Avec la disparition de ces derniers, peut être plus de médecins se dirigeront vers la médecine générale. Le CHR (Centre Hospitalier Régional) de Sokodé a fermé son secteur de bactériologie, ne voulant pas embaucher des gens pour travailler le week-end. C'est plus d'activité pour nous !

¹⁶ La principale destination des pommes de terre cultivées à Ouahigouya, à la frontière nord du Burkina était le Togo, nous a-t-on dit, ce qui laisserait supposer que cette culture se fasse mal au Togo mais explique aussi, vu la distance, que ce y soit un luxe.

S4 Mardi

On m'appelle de Kara pour savoir si nous dosons la GH (hormone de croissance), pour un enfant. Ni nous, ni le labo de Lomé avec lequel nous collaborons ne la dose. Une des difficultés pour les médecins ici : dès qu'ils demandent des analyses spécialisées, ça devient très compliqué.

S4 Mercredi

Nous mangeons à midi chez Madeleine, Cécile, les deux médecins volontaires Marie et Clémence, et moi. Madeleine est une voisine dont la fille a été hospitalisée cet hiver, et les membres de la communauté ont sympathisé avec elle. Elle fait restaurant dans sa cours le mercredi midi et le samedi midi. Sous le manguier, il y a trois bancs en bois et une table basse en bois. Les autres clients sont assis avec nous, les quatre enfants de Madeleine et son mari aussi. Nous la regardons faire chauffer les galettes de haricot sur une plaque métallique au dessus du feu, puis elle les recouvre généreusement d'huile rouge (de palme) et nous ajoutons du piment en poudre et du piment au soja. Il fait chaud : autant à l'extérieur que sur nos palais avec le piment. Le Tchoukoutou, ou Tchouktchouk, bière de mil au goût très sucré, très populaire, et faite maison, nous est servie tiède dans une calebasse commune au milieu de la table pour nous quatre. Une des médecins du centre me dit consternée que même les petits enfants en boivent quantité ici, ce n'est pas considéré comme de l'alcool¹⁷. Des morceaux de fromage de soja sont aussi proposés, ce qui adoucit un peu le goût pimenté du plat. La viande proposée est du poumon de bœuf, et il n'y a que Cécile qui se risque à en goûter. Montant de l'addition : 700 francs pour 4 ! Soit 1 euros.

S4 Jeudi

Une des femmes travaillant au centre a des jumeaux : ils s'appellent Michel et Micheline. Il est courant de voir des enfants s'appelant Prospère, Pascal, Fidèle, Denise, Josiane, Grâce, Julienne, Thérèse, Robert... La mode n'est décidément pas la même qu'en France !

Dr Clémence a reçu un fromage Peul en cadeau de la part d'une mère d'un petit patient : celui-ci était fortement dénutri quelques semaines plus tôt, et après la consultation, il a pris 2 kg.

S4 Vendredi

Mes parents viennent me rendre visite : ils viennent pour 10 jours au Togo et nous en passerons 4 ensemble. Ils ont été accueillis à Lomé par le même couple ami de la communauté que moi. Après leur séjour à Sokodé ils iront dans la région de Kpalimé avec un guide de l'association « ADETOP » (Association pour la Découverte du Togo Profond). Le matin tout le monde me demande quand

¹⁷ Effectivement, le matin, lorsqu'elle vient d'être préparée, c'est à peine alcoolisé mais le soir, vu la fermentation à la température ambiante, elle peut dépasser les 10° !

arrivent mes parents. Marcelline leur a préparé du fufu pour le repas du midi, qui est un plat de fête habituellement. Ils arrivent par le bus à 13H, et à 17h ils viennent visiter le centre médical : les membres du personnel les saluent. « La maman, c'est la photocopie » me dit l'un d'eux ; je ressemble beaucoup à ma mère. Le soir nous allons au 13H13, le restaurant d'à côté. Nous mangeons des pâtes avec une sauce tomate pimentée et une omelette sur le dessus, et nous buvons des bières Flag, avec une ambiance musicale africaine cette fois-ci.

En rentrant nous croisons une femme qui m'a repérée il y a 3 semaines à l'assemblée de prière du mardi : ici les gens te repèrent parce qu'il y a peu de blancs, difficile de faire bonne figure quand tu ne les reconnais pas du tout... « tête bien ta maman » me dit-elle. L'expression ne me plaît pas beaucoup, je pense qu'elle se moque de moi parce que mes parents viennent me rendre visite.

S4 Samedi

Je raconte cet épisode à mes deux techniciens et ils rient : « ce n'est pas moqueur, c'est une expression très gentille », me disent t-ils. Une aide soignante qui passe au laboratoire me demande des nouvelles de mes parents et me redis en partant « tête bien ta maman !! » ce qui déclenche les rires des garçons devant ma tête atterrée. Je n'aime pas cette expression !¹⁸

Au labo, nous discutons avec les garçons de la sorcellerie en Afrique. Tout le monde y croit, me disent-ils, même les gens qui ont fait des études. « Si tu réussis, il faut partir de ton village, car tu risques d'attiser des jalousies et alors il peut t'arriver malheur. Les gens sont très jaloux les uns des autres ». Les garçons se méfient des gens d'ici, du nord, qu'ils ne connaissent pas, eux qui sont des garçons de Lomé, le sud, la capitale, plus développée. Ils n'iraient pas manger chez une fille d'ici qu'ils ne connaissent pas : on ne sait pas quel filtre ou poison elle pourrait mettre dans la nourriture¹⁹.

Nous partons à 15h pour Kara (1h-1h30 de route) puis Saoudé, à une demie heure de Kara, avec mes parents. Le chauffeur du taxi attend que la voiture soit remplie pour partir : « remplie », cela signifie 3 personnes devant en comptant le chauffeur et 4 personnes derrière. Comme nous ne trouvons pas de 6^{ème} passager, après un aller – retour en grande pompe au centre-ville (« Kara ! Kara ! », crie le chauffeur en klaxonnant) nous devons tous payer plus cher le trajet pour Kara, mais au moins nous sommes plus à l'aise !

S4 Dimanche

Nous logeons dans une maison en haut d'une colline, pour deux nuits, construite par le père Alphonse, un prêtre missionnaire alsacien qui habite plus bas, un « bâtisseur » nous dit-on. Pas de ventilateur, la

¹⁸ Bien peu probable que ce soit une moquerie car se moquer (mais pas taquiner) est une grande impolitesse. C'est plus probablement "profite bien de ta maman" (qui ne durera pas toujours).

¹⁹ Magie noire ou technologie élaborée ? Un Africain nous a raconté que certains "sorciers" dressaient des insectes piqueurs, dont ils empoisonnaient le dard, à aller piquer le porteur d'un parfum donné... Ce pourquoi il changeait quotidiennement de parfum...

nuit fut chaude ! Nous tirons notre eau de la source grâce à une pompe située dans la salle de bain. Le matin, la vue est splendide, nous voyons au loin un lac et les plaines de savanes du Bénin. Nous allons à la messe à la mission du prêtre : les gens sont habillés de leur plus belle tenue colorée. « Peut-être que eux ils trouvent aussi que nous sommes bien habillés » me dit ma mère. Je regarde mes tennis et mon pantalon de marche et je reste dubitative.

La messe est magnifique, autant par les chants que par les interventions dynamiques du père Alphonse, même pour des non pratiquants comme nous. Un chauffeur commandé la veille viens nous chercher : nous allons au village Tambarma voir les Tatas classées patrimoine de l'UNESCO. Nous passons en chemin par Pya, la ville du président du Togo. Ce n'est pas pour autant le coin le plus riche du pays. En rentrant de Kande nous percutons une vache en voiture, une première pour moi : l'animal n'a pas dû comprendre que lorsque l'on klaxonne, il faut s'écartez. La vache n'a rien, mais a l'air furieuse ; nous avons abîmé notre rétroviseur, et le chauffeur a l'air au moins aussi furieux.

Semaine 5

S5 Lundi

Nous montons avec le père Alphonse jusqu'à l'ermitage où il séjourne 2 jours par mois. Bien qu'il ait un âge avancé, prendre le taxi moto sur les pistes cabossées et raides et marcher en plein soleil jusque 11h30 du matin ne lui fait pas peur. En chemin il rouspète les habitants pour qu'ils incinèrent les déchets qui traînent, et nous faisons de nombreuses haltes pour observer les nouvelles plantations depuis son dernier trajet. Quatre jeunes togolais l'accompagnent et portent ses bagages, et les nôtres. Ce sont des étudiants de Kara qui viennent aider le père le week-end pour gagner quelques sous. Après un repas de pain, Kiri, pâté de campagne en conserve et eau chaude, nous repartons, mes parents, moi et deux jeunes guides togolais, vers la route de Kara et nous prenons en auto stop un camion Béninois pour aller prendre un taxi à Kara. Nous nous faisons l'effet d'être de grands aventuriers.

S5 Mardi

Mes parents partent vers Atakpamé, pour rejoindre ensuite Kpalimé, au matin : toute la semaine jusqu'à leur départ du Togo le samedi soir, et même après, on me demandera de leurs nouvelles : « Et alors, les étrangers ? », « et alors, les parents ? ».

Le grand jeu de mes deux techniciens en ce moment, c'est de faire croire aux aides soignantes qui amènent les prélèvements que l'on peut savoir si un test de grossesse est positif ou négatif rien qu'en regardant le pot d'urine. Ce jeu se décline pour à peu près tous les prélèvements. « Pour voir le taux d'hémoglobine dans un tube EDTA, il faut des lunettes spéciales » disent-ils.

A midi se déroule le repas de départ de Marie, une des infirmières volontaires qui est restée 2 ans au centre médical. A chaque départ d'un volontaire français, une fête est organisée, soit un petit repas le midi avec le personnel soit une grande fête le soir, en fonction de la volonté du partant. A la fin du

repas, des danses et des chants spontanés ne tardent pas à se mettre en place sous l'impulsion des plus joyeux. Tout le monde se lève et tape des mains, chante, danse et rie.

S5 Mercredi

J'ai au laboratoire reçu un ECBU du CHR de Sokodé qui ne pousse pas, bien que les urines troubles et le compte au direct des germes et des leucocytes soient très suspects d'une infection : sur la fiche de renseignements cliniques, je lis que le patient est sous ceftriaxone. Je mets donc un commentaire au résultat de culture négatif : « en cas de doute, contrôler sur un nouveau prélèvement 48H après l'arrêt des antibiotiques ». Les techniciens rient : « Ne mettez pas de commentaires ! Vous allez vexer l'assistant médical ou le médecin qui va croire que vous lui apprenez son métier. Ca ne se fait pas. » Je repense à tous les commentaires que je n'ai pas pu m'empêcher de rajouter, notamment sur les dosages de PSA, à faire à distance de toute infection... etc.... Tant pis, je fonctionnerai à la française.

S5 Jeudi

Journée la plus chargée jusqu'ici : 29 bilans. J'ai vu ce matin mon premier *Trichomonas intestinalis* dans les selles d'un patient.

S5 Vendredi

Journée très peu chargée : 8 bilans. Le soir, je vais manger une troisième fois au 13H13 avec Marlyse, une femme de la communauté religieuse. C'est une infirmière à la retraite. Au centre médical, quand un volontaire arrive, on lui attribue une personne « référente » de la communauté du Puits de Jacob expatriée au Togo, à qui on peut se confier ou vers qui on peut se tourner pour des questions ou des problèmes divers. Cette personne tiens aussi à nous rencontrer régulièrement pour suivre notre sentiment sur notre séjour. Pour moi, c'est Marlyse. Nous mangeons le classique plat de pâtes Togolaise du 13H13. C'est délicieux mais j'essaie de ne pas penser à la quantité d'huile de palme qu'il y a dedans. Nous sommes les seules clientes. Il pleut de plus en plus souvent : ce soir la pluie tropicale sur le toit de tôle est si forte que même en criant nous ne nous entendons pas. Quand ça se calme, le propriétaire du restaurant, Aimé, nous rejoint et reste discuter avec nous. Dans sa vie, il a fait des études de dessin, a été assistant dans un cabinets d'architectes Allemands expatriés, puis a fait professeur de maths et de dessin, avant de monter ce restaurant. Son soucis, c'est que si il y a pleins de gens qui cherchent du travail par ici, peu sont vraiment qualifiés.

S5 Samedi

Pompe hydraulique en panne : nous nous branchons sur l'eau de la ville.

Dr Marie va donner bénévolement des cours de piano à un jeune de Sokodé : son élève ne peut pas s'entraîner chez lui car il n'a pas de piano. Il apprend les bases, sur l'instrument de la chapelle.

La semaine dernière, j'ai commandé un petit ensemble (2000 francs CFA) pour mon neveu de 1 an et demi chez un tailleur de Sokodé. J'avais dit à ce dernier que je viendrais samedi, mais à mon arrivée sa tête s'allonge : il crie quelques minutes au téléphone, puis me raconte que son apprenti est parti avec et revient dans la nuit sur Sokodé. Ce sera pour demain dimanche : ici les commerces marchent le dimanche, sauf les services administratifs comme la poste.

Nous faisons de la glace à la mangue avec le surplus de mangue dans notre corbeille à fruit, qui mûrit trop vite. 9 mangues, 3 yaourts maison que nous faisons nous même avec de la poudre de lait, à défaut de crème, et 3 petits citrons (ici il y a des citrons minuscules, de la tailles de petites noix).

S5 Dimanche

Ce matin je vais à la messe du quartier : tout le monde est habillé d'une belle tenue colorée et l'assemblée est magnifique. A côté de moi, une jeune femme sort son sein pendant la messe pour nourrir son enfant. Dr Marie salue les patients qu'elle reconnaît.

Le tailleur me livre l'ensemble pour mon neveu à domicile, et me promet un cadeau pour le dérangement de la veille (P.S. : qui n'arrivera jamais). Quand il m'appelle pour me prévenir de son arrivée, j'ai un peu de mal à le comprendre : il dit « je suis au service » au lieu de dire « la station service ».

L'après midi nous nous rendons avec Cécile à la piscine chez un couple franco-Togolais qui a décidé de passer sa retraite au Togo après avoir vécu en France. A Sokodé, comme activités sportives, à part les nombreux terrains plus ou moins improvisés de football, on peut aller faire du Tennis dans un Hôtel, mais il n'y a pas de piscine municipale. Nous discutons un peu avec le couple des difficultés foncières au Togo : le cadastre s'est installé depuis peu à Sokodé, mais avant il fallait aller à Lomé pour vérifier que la personne qui vendait un terrain était bien la personne de droit. Peu faisaient le voyage, d'où de nombreux litiges, car certains en profitent pour vendre des terrains qui ne leur appartiennent pas. L'obtention du titre foncier écrit étant très cher, peu de personnes le réclament. Et même quand la vente est régulière, on peut voir des membres de la famille qui se sentent lésés ou oubliés dans la répartition du produit de la vente (un héritage, et un seul des enfants prend l'argent de la vente, par exemple) peuvent revenir faire des histoires, estimant que le bien leur appartient encore et qu'il faut encore payer pour eux.

Dès qu'on achète un terrain pour y cultiver, il faut d'abord s'assurer qu'il n'est pas inondable en saison des pluies auprès des voisins, creuser un puits, et construire une habitation pour un gardien, pour éviter que les gens traversent la propriété impunément, cueillent les fruits des arbres, se servent dans votre puits pour boire ou laver leur linge. Le couple nous raconte que, il y a 30 ans, comme le veut la tradition dans le pays Tem, les terrains n'étaient pas vendus mais donné, en échange d'un cadeau pour l'ethnie du coin. Pour délimiter la superficie des terrains donnés, le fils le plus fort de la

famille lançait un caillou et là où il retombait se trouvait la limite du terrain. Evidemment, Sokodé était beaucoup moins peuplé qu'aujourd'hui, et ces pratiques de nos jours ne sont plus possibles. Quand on fait construire une maison ici, il faut être vigilant au nombre de prises électriques installées par pièces : les ouvriers togolais n'imaginent pas tout l'électroménager nécessaire pour nos habitudes européennes.

Semaine 6

S6 Lundi

Le Dr Yves Carlos d'ALMEIDA est arrivé ce matin : des prospectus ont été distribués dans la ville et une annonce a été effectuée à la messe du dimanche. Il s'agit d'un médecin togolais qui vient tous les 2-3 mois pendant deux semaines effectuer des consultations de gastro-entérologie. Il loge avec nous à la maison des volontaires. Aujourd'hui il a prescrit une recherche d'*Helicobacter pylori* dans les selles... sauf que nous n'avons plus de test et que notre fournisseur est en rupture de stock. Ici, tous les tests que j'ai vu jusque là sont positifs, ce qui est cohérent car le taux d'infections par ce germe est très important en Afrique²⁰.

Les garçons chantent une chanson ce matin au laboratoire qui les fait beaucoup rire : je leur demande la signification en français. Il s'agit de l'histoire d'une femme qui va chez le marabout pour changer son mari : le charlatan lui donne un poison pour le mettre dans la nourriture, et à partir de ce moment-là, le mari devient complètement soumis, s'occupe de la maison et des enfants, et veut lui faire tout le temps l'amour.

S6 Mardi

A l'accueil, Hyacinthe affiche tous les jours une « pensée du jour » qu'il récupère dans des livres. Aujourd'hui c'est « La panthère a ses tâches au-dehors : l'Homme a ses taches au-dedans ».

Solange, l'aide laboratoire, nous a fait des petits gâteaux de pâte de maïs fermentés, appelés « Abro ». Ce n'est pas mauvais et s'accommode bien avec la sauce pimentée. Je lui avais dit hier que je n'en avais jamais mangé et aujourd'hui, elle est venue avec un petit sachet en plastique contenant les quatre gâteaux pour les quatre habitants de la maison des volontaires.

Nous avons au centre médical en ce moment un arrivage de malades chinois : il y a beaucoup de chinois au Togo, bien que je n'en ai jamais vu jusque-là ici. Des ingénieurs chinois sont embauchés pour construire les routes, et ils attrapent des amibes et le palu, comme tout le monde.

S6 Mercredi

²⁰ D'où, probablement, un intérêt très relatif à effectuer ce test !

Nous trouvons 20% de blastes sur une lame d'hématologie. Il s'agit d'un petit garçon de 9 ans qui présente une thrombopénie à 87 G/l, une neutropénie à 0.85 G/L et une anémie chronique sévère : il a 1,7 g/dl d'hémoglobine, il était à 4,7 g/dl l'année dernière. C'est une anémie arégénérative. Le petit patient continuait d'aller à l'école et à vivre normalement. Il a déjà été transfusé 4 fois, mais on n'a jamais trouvé la raison de cette anémie. Il est hétérozygote Hb AC. L'année dernière, on avait dit aux parents d'aller à Lomé pour effectuer un myélogramme, et ils étaient partis le jour même, 5h de route. L'enfant est resté hospitalisé 10 jours. Dans son carnet de santé nous pouvons lire : « le myélogramme n'a pas pu être réalisé pour cause d'indisponibilité des hématologues ». Nous sommes consternés. Cette fois ci, nous prenons rendez vous directement avec un hématologue de Lomé que le docteur Joseph, le médecin togolais du centre, connaît. L'enfant sera vu la semaine prochaine. Nous appelons une hématologue française de la connaissance de Cécile, et nous lui envoyons des photos du frottis sanguin, car ni Cécile ni moi ne sommes spécialistes en hématologie. Une anémie hémolytique auto-immune (Coombs direct IgG++) est suspectée, qui se serait compliquée d'un lymphome de Burkitt, qui se serait ensuite acutisé. Un myélogramme est indispensable, mais nous ne savons pas les faire ici.

S6 Jeudi

Pensée du jour de Hyacinthe : « le secret des forts, c'est l'effort » (Jean BASILE).

Une femme arrive du CHR avec un tube sec contenant un liquide jaune non identifié, sans nom et sans indication sur la nature du liquide. Elle m'explique qu'elle est venue ici prendre le tube sec, puis qu'elle est allée au CHR pour que sa mère hospitalisée là bas soit prélevée. L'ordonnance annonce « recherche de l'Ac HBc ». Je lui demande « Quel est donc ce liquide ? » : il s'avère qu'au CHR le liquide d'ascite de la vieille femme a été ponctionné pour l'analyse. Je lui explique que nous, il nous faut du sang, tout simplement. Elle va devoir refaire l'aller-retour.

Le soir, les médecins me proposent de faire la visite avec eux. Nous avons 3 patients, dont un petit bébé atteint d'une cardiopathie congénitale, qui va bientôt partir en suisse se faire opérer grâce à une association, mais qui en attendant souffre d'une infection pulmonaire, il tousse des glaires sans arrêt. Il a 30G/L de globules blancs. On lui prélève une hémoculture car il a 40°C de fièvre. L'hémoculture ne poussera pas, mais le petit patient sera soulagé sous ceftriaxone, et ne rechutera pas avant son départ en Europe.

S6 Vendredi

L'après midi se déroulent les élections des délégués du personnel. Les membres de l'inspection du travail, attendus à 14h30, arriveront à 15H30. Il y a deux candidats aux postes de titulaires pour deux postes de titulaires, et deux candidats aux postes de suppléants, pour deux postes de suppléants.

Le soir nous nous rendons avec les deux médecins volontaires à la radio de SOKODE : la station « Radio Sainte Thérèse » enregistre tous les vendredi soir la messe du dimanche avec un prêtre et des

volontaires pour qu'elle puisse être diffusée dans les villages reculés de la région. Mes colocataires participent aux lectures dès qu'elles peuvent se libérer le vendredi soir.

S6 Samedi

Ce matin le centre médical est fermé car le personnel est convié à une formation sur les hépatites, puis sur les extincteurs d'incendie (formation théorique puis pratique en allumant un feu derrière le centre médical).

Le Dr D'ALMEIDA aborde l'aspect clinique et épidémiologique, Cécile aborde l'aspect biologique, puis l'auditoire peut poser des questions. Au centre médical, tous les membres du personnel ont été vaccinés contre l'hépatite B au frais de la structure de soin, ce qui est loin d'être partout le cas ailleurs au Togo. Il y a beaucoup d'hépatites B ici, ainsi on rappelle au personnel soignant la nécessité de mettre des gants quand un geste à risque doit être réalisé chez un patient. Le Dr D'ALMEIDA explique au personnel comment fabriquer de la solution hydro-alcoolique à partir de savon liquide et d'alcool. Un infirmier demande si le virus de l'hépatite B peut se transmettre en écrasant les moustiques avec les mains. Le Docteur Joseph, le médecin togolais du centre, répond qu'il n'y a aucune preuve que le virus peut ou ne peut pas se transmettre par cette voie, ainsi il est strictement interdit de tuer les moustiques avec ses mains au centre médical.

L'après midi, je pars avec le Dr D'ALMEIDA à KOLOWARE, un petit village à 18Km de SOKODE. Il y a là bas un centre médical tenu par trois sœurs infirmières, dont une est italienne. Il s'agit d'un ancien centre pour les lépreux : quelques anciens lépreux handicapés par leurs lésions résident, sont soignés et nourris dans une petite maison peinte en rouge non loin du centre médical (le rouge et le noir sont les couleurs des maisons des lépreux). Avec la disparition de la lèpre au Togo, et l'émergence du VIH, ce centre s'est converti en hôpital spécialisé pour les patients sidéens en fin de vie. L'hôpital est équipé d'une pharmacie et d'un laboratoire qui dispose notamment d'un compteur de CD4. Dans un autre bâtiment se trouve une maternité, qui accueille aussi les enfants dénutris. Un médecin vient trois jours par semaines effectuer des consultations. Le Dr D'ALMEIDA, lors de sa dernière venue, avait discuté avec les sœurs de la mise en place d'un programme de nutrition des malades : il revient faire le point avec elles ce week-end et m'a proposé de l'accompagner.

Nous sommes accueillis avec un verre d'eau sous l'apatame, comme le veut la tradition. Si le repas n'est pas le moment crucial d'échange pour les Togolais, la tradition du verre d'eau tient cette place. On m'explique le combat quotidien du personnel du centre : depuis le mois de janvier, ils ont vu plus de 25 décès. Certains patients hospitalisés présentent un compte de TCD4 de 7/mm³, ou 2/mm³ ou encore « des poussières ».

Je m'étonne de ne pas voir de cas de VIH positifs à Sokodé à La Source : on me dit que les gens ne viennent pas dans les villes, ils ne veulent pas qu'on les voit, que les gens en parlent. Ils viennent à

Koloware, c'est un petit village, plus discret. Ici on voit des familles décimées, des enfants atteints du VIH qui n'ont plus que leurs grands-parents et dont les Sœurs de la Communauté s'occupent. Il y a un manque d'éducation de la population la plus reculée : un infirmier nous raconte qu'il a vu dans son village une femme rentrer de l'hôpital en disant qu'elle était guérie du VIH, qu'elle pouvait se remarier. Et elle s'est remariée. Et ce comportement est loin d'être rare ici. Certains vont à l'hôpital et se font diagnostiquer ; on leur explique la suite des évènements, ils payent les analyses et la consultation, et ne reviennent plus. Ils préfèrent ignorer la maladie et reviennent quand ils ont des signes cliniques de SIDA. Bien que les anti-rétroviraux soient gratuits, ils sont difficiles d'accès au Togo. De plus, la population, peu éduquée dans les campagnes et très imprégnée d'anciennes croyances animistes, fait parfois plus confiance aux charlatans qu'aux médecins.

La sœur italienne revient de Kara : de sa voiture descendent 13 enfants qu'elle a transportés. Elle a une énergie et une bonne humeur époustouflante.

Nous discutons du programme de nutrition en visitant les lieux. Une brebis et des canes ont été achetées pour fournir du lait et des œufs, avec lesquels ils pourront faire des gâteaux. Des œufs de poule, des sardines séchées et de l'huile rouge, qui agrémenteront la pâte de manioc, de maïs ou d'igname, ont été achetés. Une des difficultés qu'ils rencontrent est que les familles qui rendent visite aux malades se servent dans leur ration, la plupart des membres étant beaucoup moins bien nourris que ces derniers.

Lors de la visite à la maison des anciens lépreux, nous rencontrons Jacques, aveugle, les mains et les pieds ravagés par l'ancienne maladie, mais surtout atteint d'une hernie intestinale très importante au-dessus du nombril. Le docteur D'ALMEIDA recommande une méthode simple pour éviter que l'hernie grossisse encore : appeler le menuisier, prendre les mesures de l'hernie, fabriquer une plaque de bois autour de laquelle on coudra un tissus, puis on attachera la plaque sur l'hernie avec une lanière autour de la taille qui pourra s'attacher et se serrer comme une montre. Nous programmons pour le lendemain matin de revoir Jacques, pour lui faire une injection de Valium. Du Debridat lui est aussi prescrit.

En attendant, nous rendons visite au père Sylviano de la paroisse, italien, qui nous offre des papayes succulentes de son jardin.

Le soir, en dessert nous mangeons des mangues sauvages du jardin des sœurs : contrairement aux mangues greffées, elles sont plus petites, plus filandreuses, mais elles sont très sucrées et succulentes.

S6 Dimanche

A la messe, les sœurs voient un fidèle aller à la quête avec un des deux pantalons qu'elles ont donné à un ancien lépreux aveugle : l'homme prétend que l'handicapé le lui a donné, mais les sœurs en doutent.

A la fin de la messe, qui s'est déroulée principalement en Kotocoli, des membres du personnel du centre de transfusion sanguine de Koloware viennent encourager les gens à donner leur sang, à l'approche de la saison des pluies. Ils attendent 100 personnes pour vendredi prochain.

Jacques reçoit ensuite le Valium qui le fait ronfler en moins d'une minute. L'hernie se détend un peu. Pendant la sieste, je prends des photos du jardin qui entoure la résidence des sœurs : palmiers, frangipaniers, bougainvilliers et flamboyants en fleur, manguiers chargés de mangues, rendent cet espace paradisiaque en cette saison.

Nous rentrons dans la voiture de la sœur, qui ramène à Sokodé en même temps que nous deux jeunes de Koloware scolarisés à Sokodé.

Sur le chemin, des forêts de teck, des concessions, et des taxis brousses surchargés.

Mes techniciens de labo ont organisé un match de football à 16h aujourd'hui. Ils ont acheté un ballon de foot la veille et ont chaussé leurs baskets à crampons. Le Docteur Joseph, un membre de l'équipe ménage et un infirmier se joignent à eux. Si le Togo ne brille pas par ses équipes de foot, ils sont incollables sur le championnat Européen. Sur le terrain, de jeunes adolescents de Sokodé leurs proposent un match. La Source : 7, les jeunes de Sokodé : 1. La revanche est prévue pour la semaine prochaine, dimanche 16h.

Il n'y a plus de courant à Sokodé depuis la veille, et il est prévu que ça dure jusque mardi. Le groupe électrogène du centre fonctionne par intermittence. Je comprends mieux pourquoi les gens ici n'ont pas de frigo : non seulement c'est cher, mais en plus il faut un groupe électrogène pour espérer la garder froid, avec toutes les coupures de courant.

Le soir, nous sommes invitées, moi, les deux médecins et l'infirmière volontaire, à aller manger chez un expatrié français qui vit à présent au Togo : il a fait deux ans de volontariat avec la DCC et est revenu pour s'installer définitivement. Nous goûtons le Sodabi, une eau de vie à base de palme. Nous parlons du retour en France : mes camarades ont le sentiment qu'après 2 ans au Togo, elles ne seront jamais togolaise, mais qu'à leur retour en France, elles se sentiront comme étrangères.

Semaine 7

S7 Lundi

Le matin, nous avons deux types de pains : le pain salé et le pain sucré. Ils se présentent sous forme de baguettes mais le pain sucré est strié sur le dessus, ce qui permet de le reconnaître. Nous en avons une pleine réserve au congélateur, ainsi que du beurre salé importé.

Nous prévoyons de couper le groupe électrogène entre 13h et 16h au centre médical. Au labo, nous rendons en priorité les bilans pour 16h et les gouttes épaisses avant d'aller manger.

A 15h, quand nous revenons, le courant de la ville a été remis.

S7 Mardi

Nous trouvons trois types de parasites dans les selles d'un patient : forme végétative d'*Entamoeba histolytica*, *Trichomonas vaginalis*, et *Chilomastix mesnili*. Ça gigote ferme dans ses intestins. Nous prenons une vidéo.

Ce qui me manque de France : le fromage, le saucisson, les olives, la fraîcheur de l'air.

Ma plus grosse chaleur pendant le séjour : 38,8°C à 14H30.

S7 Mercredi

Journée très calme, à peine 5 bilans. Du coup, nous faisons le stock, et je rends les cartes d'électrophorèse de l'hémoglobine (l'enfant qui souffre de cardiopathie congénitale est malheureusement hétérozygote SC). Ici le stock complet est fait tous les mois.

Nous avons eu 318 prélèvements en février et 336 en mars.

Ce soir Cécile part se reposer jusque dimanche chez des Sœurs à Sokodé, jusque dimanche. Elle reste joignable par téléphone.

S7 Jeudi

Il y a une expression ici que j'aime beaucoup, et qui consiste à ajouter « fatigué » à une action pour montrer qu'on n'a pas arrêté, jusqu'à n'en plus pouvoir. « Je t'ai appelé fatigué ! », « j'ai frotté fatiguée », « je t'ai attendue fatiguée ».

Une autre expression : lorsque les patients sortent de l'hospitalisation du centre, les infirmiers marquent sur le tableau « Exeaté », et non « sorti ».

Pas de biologie moléculaire ici : un médecin suspecte une cervicite chez une patiente. Nous pouvons lui rendre l'absence de gonocoque, mais pour la Chlamydiae, nous ne faisons que la sérologie (envoyée à Lomé), difficile à interpréter.

S7 Vendredi

Premier diagnostic de VIH au laboratoire depuis mon arrivée : il s'agit d'une jeune femme venue de Lomé pour rendre visite à sa tante. Cette dernière, en voyant son état, l'a tout de suite amenée ici. Elle est immédiatement hospitalisée, elle souffre visiblement d'une pneumonie grave. Le diagnostic de laboratoire n'étonne ni la médecin qui a prescrit l'examen, ni la tante.

S7 Samedi

Le matin, lors de la prière de 7h, un des patients hospitalisés décède : il a fait une hémoptysie massive sur un abcès pulmonaire une heure plus tôt. Nous attendons les cris des femmes de la famille.

Nous isolons une Salmonelle dans une coproculture, elle agglutine en OMC. Hors nous n'avons pas les sérum de groupe pour ce sérum polyvalent, nous ne pouvons pas rendre la sous espèce, mais nous rendons un antibiogramme. *Salmonella paratyphi C* étant très rare en Afrique, nous pouvons quand

même supposer qu'il ne s'agit pas d'une salmonellose majeure. Le patient est venu au centre médical pour des selles dysentériques, et nous avons vu foule d'amibes à l'examen direct.

S7 Dimanche

Repos, ménage, lecture. Nous sortons le matin les fauteuils du salon sur le perron à l'ombre, puis nous les rentrons lorsqu'il commence à faire trop chaud, vers 11h30.

Semaine 8

S8 Lundi

Germaine, l'aide soignante, vend du sirop de gingembre qu'elle a fait elle-même : ils s'en servent ici pour se désencombrer la gorge, comme nous prenons des bonbons à la menthe. Je le goûte : il est beaucoup trop piquant. « Vous les Européens il faut vous le concentrer moins ! Je t'en referai du moins concentré pour toi la semaine prochaine ! », me dit-elle.

S8 Mardi

La patiente VIH + que nous avons hospitalisé vendredi est décédée cette nuit.

La pluie salutaire qui s'abat sur SOKODE fait fuir les patients : nous ne faisons que 8 bilans ce jour, le centre est vide à 11h30. Après la pluie, l'air est frais pour quelques heures.

S8 Mercredi

Aujourd'hui, on m'appelle car une personne a amené à l'accueil un prélèvement issu du CHR de Sokodé. Lorsque les patients sont hospitalisés là-bas, c'est généralement un membre de la famille qui apporte le prélèvement. Aujourd'hui, il s'agit d'une hémoculture, mais la personne qui me l'apporte et qui a traversé la ville, maigre et frissonnante, est le patient lui-même... Il est pourtant coché sur le bon qu'il est hospitalisé. Il y est aussi renseigné que le patient est déjà traité par gentamicine et ceftriaxone.

S8 Jeudi

On nous apporte un prélèvement d'un nourrisson, avec très peu de sang dans les tubes. Le technicien plaisante l'aide soignante : « Vous n'aviez pas une machette ou un coupe-coupe ? Vous en auriez eu un peu plus, quand même, parce que là ça va être juste ! ».

S8 Vendredi

Nous avons un nouveau diagnostic de VIH positif au laboratoire. Il s'agit d'une femme de 28 ans qui est mariée, avec 4 enfants, dont le dernier est encore bébé. Les médecins s'étonnent que le VIH n'ait pas été diagnostiqué plus tôt lors d'un bilan pré natal, obligatoire normalement au Togo.

S8 Samedi

Dans des selles jaunâtres liquides avec des nombreuses hématies et leucocytes, nous ne retrouvons une infestation par *Pseudolimax Butchlii*, un petit amibe commensal de la flore digestive, d'après le livret de parasitologie du laboratoire. Le médecin décide quand même de prescrire du métronidazole à la patiente, très symptomatique.

Le mari et le plus petit enfant, d'un an, de la femme diagnostiquée VIH positive la veille sont testés ce jour au laboratoire : l'enfant est positif, l'homme est négatif. J'apprends que lorsque la femme est positive, il est possible qu'elle reste des années durant mariée avec un homme sans lui transmettre la maladie. Le VIH se transmet beaucoup plus facilement de l'homme à la femme.

A 17h, les techniciens et l'aide laboratoire viennent manger des crêpes à la maison avec les autres volontaires françaises. Les togolais se débrouillent vite aussi bien que nous pour les retourner dans la poêle.

S8 Dimanche

Nous partons en « expédition », Myriam l'infirmière volontaire, Cécile, moi et Daniel, un aspirant togolais à la communauté du Puits de Jacob. Ce dernier fait des études pour devenir prêtre. Nous avons envie de nous sentir aventuriers (surtout les Françaises). Les blanches se sont enduites de crème solaire, ont mis leurs tennis, un chapeau et ont pris 2 à 3L d'eau chacune dans leur sac à dos. Daniel va tête nue, en savates, et dans sa besace, une bouteille d'eau d'un litre. Nous ne sommes pas adaptés de la même manière à notre environnement. Nous marchons dans la forêt, passant à côté de concessions, de champs de manioc et d'ignames, avec leurs buttes chapeautées de paille, pour protéger la culture du soleil. Nous croisons des paysans et des chasseurs. Les gens nous demandent où nous allons ainsi, et rient quand nous disons que nous n'allons nulle part : marcher sans aller nulle part leur semble une idée saugrenue.

La saison des mangues bat son plein et des mangues sauvages jonchent le sol : nous les ramassons pour le dessert. Ne voulant pas sortir du chemin, nous tournons en rond toute la matinée. L'après midi, nous coupons à travers champs et prenons la direction du nord, vers Kara, et montons sur une colline histoire d'avoir un point de vue. Heureusement, nous sommes en fin de saison sèche, les herbes hautes n'ont pas encore tous recouvert. Il y a un arbre qui possède des gousses noires : c'est le néré, on fait de la moutarde avec ses gousses.

Daniel nous parle des traditions Kabyé : en juillet se déroulent les fêtes « Evala ». Les jeunes hommes doivent se soumettre, pour devenir de vrais hommes, à un rituel ancestral : la veille ils doivent étrangler un chien puis le manger, et jour J se déroulent un tournoi de lutte. Cette fête est devenue populaire et les gens viennent de tout le pays pour y assister.

Au final, nous avons marché 17.4 km entre 10h30 et 16h30.

Semaine 9

S9 Lundi

A midi se déroule mon repas de départ au centre médical. L'aide soignante qui tient la pharmacie s'est chargée de commander les sandwichs et des boissons au goût de chacun. On me dit qu'on me donne « la moitié du chemin », ce qui signifie que je devrais revenir pour prendre l'autre moitié.

Il n'y a plus de TDR pour le paludisme : nous avons épuisé les boîtes qui nous avaient été données.

Cécile m'a chargée de calculer la consommation énergétique du laboratoire : il y aurait un projet d'alimenter le centre médical avec des panneaux solaires.

S9 Mardi

C'est le monde à l'envers : le personnel du centre me remercie pour ma fête de la veille à midi.

S9 Mercredi, jeudi, vendredi

Après les dernières courses, je quitte Sokodé et les membres du centre médical un peu ému. Dans le bus du retour, nous croisons des cyclistes Européens qui viennent effectuer un « Tour du Togo ». Je m'étonne de leur courage avec la chaleur qu'il fait, ce qui fait rire mon voisin : « Mais il fait bon ici ! Tu sais ils font le tour du Niger aussi, et là, c'est encore plus chaud ! ». Je serai accueillie à Lomé par le même couple qu'à l'aller. Je quitte ce pays en me disant que je reviendrai, mais cette fois, ce sera pour du pur tourisme. Pour le découvrir et m'en étonner, encore et encore.